

Transalpa Esperantisto

périodique régional à caractère international

**L'Espéranto,
une personne**



L'Espéranto, une personne

Une langue simple, logique et souple, outil de pensée non seulement à vocation universelle, mais indépendant des barrières linguistiques, tel fut au XVII^e siècle l'idéal d'un Descartes ou d'un Leibniz, une chimère théorique, un rêve de philosophes. Mais ce ne fut toutefois que vers la fin du siècle dernier que se fit sentir dans les domaines les plus divers le besoin urgent d'un véhicule efficace et supranational de l'expression. Il serait vain d'évoquer en détail les nombreux projets de langues qui, hâtivement baptisés langues internationales, virent alors soudainement le jour et furent le plus souvent bien éphémères. Quelques noms surnagent dans notre mémoire: Volapük, Ido, Occidental, Novial, Interlingua, parmi tant d'autres... Tous ces langages, le grand public les a totalement oubliés, s'il les a jamais connus.

Un seul nom est demeuré vivant, comme est demeurée vivante la jeune langue qu'il évoque: Esperanto. Pourtant, dans l'élaboration de ses concurrentes, que de recherches laborieuses, que de vaines diatribes et que de déceptions!

A quoi donc attribuer la chance (malheureusement encore trop relative aux yeux des espérantistes) dont a joui paradoxalement l'Espéranto?

Tout le handicapait: un auteur juif, dans une Europe où couvait déjà l'antisémitisme (en France ce sera bientôt l'affaire Dreyfus), un petit homme au nom bizarre à la consonance faussement slave. Un inconnu, ce Zamenhof, ce lointain oculiste des pauvres, esseulé aux confins de l'Est européen. Et la censure tsariste, tracassière et omniprésente. Et

que dire de cet idiome? Etrange. avec ses k, ses j, et ses consonnes chapeautées. Et tous ces vocables insolites: kvankam, samideano, homaranismo... Les gentils concurrents bien occidentaux, "bien de chez nous" et donc lisibles, ou presque, à première lecture, apparaissaient tellement plus séduisants. Ah! le Latino sine flexione, le Latinulus, l'Adjvulo, quelles promesses! — Promesses non tenues. Qu'ils reposent en paix maintenant... nous n'avons nul besoin d'eux. Alors, à quoi donc attribuer cette insolente supériorité de l'Espéranto, cette supériorité sanctionnée par l'histoire, et que cependant de grands linguistes tels que Jespersen et un certain nombre d'autres n'avaient su détecter? Ils n'avaient pas jugé bon de la reconnaître; elle fut pourtant décisive, et résidait tout entière dans sa *personnalité*. Quels que furent les mérites de tous ces "prototypes" de la "compréhension immédiate" (un des arguments favoris de leurs auteurs), c'est précisément cette forte personnalité, qualité essentielle qui, rapidement, s'est avérée déterminante.

Calques trop fidèles des langues occidentales, tous ces "latins de synthèse" étaient sans originalité: comme tant de produits alimentaires modernes diffusés grâce à un coûteux renfort publicitaire, ils étaient "propes", mais fades; d'aspect familier, mais sans saveur. On les oublia vite, sans les avoir vraiment retenus.

L'Espéranto au nom évocateur offrait, lui, non seulement un idéal de fraternité universelle dans un monde de crises, de haines et de guerres, mais la possibilité réelle de comprendre et de se

faire comprendre. Cette langue si rigoureuse, si logique, s'est avérée aussi apte à l'expression d'un grand poète, qu'à celle d'une femme de coeur ou même d'un jeune enfant espérantiste, quelquefois de naissance.... Moyen terme entre un Volapük qui mutilait les mots sur un véritable lit de Procuste, et telle copie incolore des langues romanes, l'Espéranto, harmonieusement schématique et naturaliste à la fois, a su gagner la faveur du plus grand nombre.

Cette langue, dont la suprématie est maintenant un fait acquis par-delà tous les projets morts ou moribonds, est désormais lancée dans l'immense aventure humaine. Si elle étonne parfois ceux qui ne font que l'aborder, elle sait retenir, voire captiver la plupart de ceux qui entreprennent sérieusement son étude et qui lui resteront fidèles. Parce que l'Espéranto est une véritable personne, qui se fait chaque jour plus vivante et plus attachante, en dépit de l'inévitable dispersion de ceux qui, sous les latitudes les plus diverses, l'écrivent, la parlent — et la chantent.

Mais pour nous espérantistes, il peut être intéressant de nous attarder sur quelques détails de cet étonnant édifice - encore récent, car qu'est-ce qu'un siècle pour une langue? — que constitue l'oeuvre de Zamenhof. On sait que les constructeurs de l'Antiquité et du Moyen Age ont eu leurs secrets d'architecture, qui leur ont permis de défier le temps. Durant la gestation silencieuse de sa langue, Zamenhof a pareillement élaboré des normes subtiles dont les qualités, on doit maintenant le reconnaître, sont passées le plus souvent inaperçues de plus d'un linguiste chevronné. Ainsi, à la solution séduisante du respect passif de l'orthographe et parfois même des irrégularités grammaticales des langues romanes, l'auteur de l'esperanto a-t-il préféré un système non traditionnel et assez rigoureux de transcription

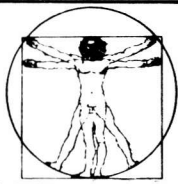
phônétique, et des règles de grammaire simples et sans exceptions. Ce système logique, qui peut surprendre plus d'un occidental, a cependant offert aux espérantistes deux avantages très appréciés: la sécurité dans la transcription des mots et une souplesse incomparable dans l'emploi des racines dont l'assemblage est délibérément agglutinant. Aussi est-il inutile de les multiplier à l'excès, comme c'est le cas dans bien des langues occidentales, et en premier lieu en anglais.

Et que dire de l'admirable choix des affixes? Ici encore, une certaine rigueur s'est avérée payante. En rendant superflus un grand nombre de néologismes, ces préfixes et suffixes allègent considérablement la mémoire. Tandis que bien des néologismes, sans doute opportuns dans certaines circonstances, notamment dans la versification, présentent des difficultés de mémorisation, et pas seulement pour des non-européens, l'emploi judicieux d'affixes est là pour permettre à quiconque d'exprimer sa pensée avec une précision non seulement suffisante, mais souvent même supérieure à celle qu'offrirait l'emploi de néologismes. Du reste, l'expérience du langage parlé démontre que bien des mots nouveaux (olda, povra, frida, lanta, etc.) viennent moins spontanément à l'esprit que les expressions composées, et parmi elles celles qui utilisent le préfixe maldestiné à exprimer les antonymes.

On constate aussi que tels mots que l'école dite "naturaliste" ou "à-postérieuriste" avait péjorativement qualifiés d'"arbitraires" sont demeurés aussi parfaitement vivants que n'importe quel autre vocable "naturel" de la langue usuelle. Nous utilisons tous sans y penser des mots comme *jen, eĉ, nepre, tuj, edzo* et même le plus tardif

daŭrigo sur p.

La interhomaj rilatoj per Esperanto



Ĉiujare kreskas la internaciaj kontaktoj. Sekve la homoj ŝajnas al mi pli kaj pli interesataj kaj malfermaj por aliaj kulturoj. Sekve kreskis la atento por la lingvaj minoritatoj kaj por la lingva diskriminacio per la tiel nomataj grandaj lingvoj. Ni staras antaŭ malfacila demando. Kial ĝuste nun, oni ne sentas la bezonon je Esperanto? Kial nuntempe Esperanto ne akiras pli da atento?

Mi ne kuraĝas respondi al tiu demando, same kiel mi ne povas respondi tiom da aliaj nelogikaĵoj. Kial al la homoj en Okcidento ĝuste nun ŝajne mankas tempo, kiam la labortempo ade malkreskas? Kial ni aŭdas pli kaj pli da plendoj pri danĝera nutromaniero, kiam en niaj industriigitaj landoj kreskas la abundo, la varieco kaj la higienaj kontroloj? Kial konstruiĝas pli kaj pli grandaj malsanulejoj, malgraŭ la daŭraj malkovroj de la medicino? Kial?

Mi ne ŝatus donkiĥoti, dirante ke mi havas la solvon. Sed per mia teksto, mi esperas iel kontribui al la disvastiĝo de Esperanto en nia regiono. Mia amiko-sociologo André Staes atentigis min pri jena ŝanĝiĝo en la socio: la aspiro de la homoj kiuj nuntempe estas allogataj per Esperanto, ne estas partopreni en la klubo vivo, sed precipe starigi amikajn rilatojn kun eksterlandanoj, kaj prefere de individuo al individuo. Tiu sama tendenco, por okupi la liberan tempon en tre malgranda grupeto (du- tri- aŭ kvarope) ankaŭ vidiĝas ĉie en nia okcidenta socio.

Mia amiko ankaŭ faris distingon inter du grupoj da esperantistoj, nome la “konsumantoj de Esperanto”, kiuj

serĉas avantaĝojn, kaj la “movadanoj”, kiuj volas oferi ion por la progresigo de la Internacia Lingvo.

Por la konsumantoj okazas preskaŭ nenio. En la industriigitaj landoj, ni estas dorlotitaj per bone organizitaj servoj. Mi konas multajn ekzemplojn de eĉ spertaj esperantistoj, kiuj plej ofte ne uzas Esperanton dum siaj vojaĝoj ĉar la vojaĝagentejoj ne kreis tian servon... kaj ĉar mankis al ili tempo por mem organizi renkontiĝon kun lokaj samideanoj. Tial Flandra Esperanto-Ligo nun faris interkonsenton kun granda vojaĝentrepreno. Tiamaniere ni povas proponi al niaj membroj profesie organizitajn vojaĝojn kun subteno de lokaj esperantistoj, kiujn ni kontaktis por niaj “klientoj”. Alia servo estas la “petveturservo”: ni peras inter aŭtistoj, kiuj havas liberajn lokojn, kaj tiuj, kiuj serĉas kunveteblecon al Esperanto aranĝo. Tiel ni esperas iom post iom eviti, ke nova esperantisto devas entrepreni gigantan serĉpromenadon tra Esperantujo por malkovri ĉiujn siajn eblecojn. Flandra Esperanto-Ligo povas jam akcepti ĉiujn libromendojn, ĉiujn revuabonojn, la organizon de privataj aŭ grupaj vojaĝoj per ĉiuj vojaĝiloj, rezervado de hoteloj, vojaĝasekuron kaj helpon per eksterlandaj esperantistoj. Tiel ni povas respondi al la modernaj bezonoj de laĉaj kaj aŭ pigraj homoj, kiuj ŝatas nur ĝui ferion kaj lasi la zorgojn al aliaj homoj.

Kion ni povus plibonigi por la movadanoj? La lingvo Esperanto maturiĝis kaj pliriĉiĝis; kreiĝis interlingvistiko; UEA starigis bonajn rilatojn kun grandaj internaciaj organizoj;

ankaŭ interne la organizaj strukturoj disvolviĝis. Sed ŝajnas al mi, ke unu faceto restis iom forgesita. En la nuna momento, la Esperanto-vivo certe ne estas afero de ŝtatoj, eĉ ne de organizaĵoj, sed precipe de individuoj. Esperanto celas la harmoniigon de la rilatoj de individuo al individuo, sendepende de raso, lingvo, kulturo, tradicio. Tio implicas, ke ni akceptu alikulturanojn senkondiĉe, tiaj kiaj ili estas. Ĉu estas senchave, ke iu esperantisto volas dediĉi sian vivon al la plibonigo da la internaciaj rilatoj, dum li samtempe estas solulo nesociema en propra medio? Ĉu indas, ke iu batalas kontraŭ lingva diskriminacio, dum lia menso estas plena de antaŭjuĝoj al homoj aŭ homgrupoj en propra lando? Ĉu decas, ke iu predikas lingvan egalecon, dum li agas diktatorece? Ĉu estas honeste, ke

iu pledas por protekto de alies kulturo, dum li malestimas la propran?

En la lastaj dudekkvin jaroj, la psikologio travivis saltan evoluon pri la analizo de la interhomaj rilatoj. Ŝajnas al mi, ke la progreso de Esperanto i.a. grandparte dependas de la kapablo de ĝiaj gvidantoj por analizi la interhomajn rilatojn.

Tial mi intencas prelegi dum la kvina Sejna Esperanto-Rendevuo por miaj samideanoj, kiuj ne konatiĝis kun tiu temo, nomata en Usono “Transactional Analysis”. Mi aŭdacas traduki tion per “Transakcia Analizo”, ĉar la vorto “transakcia” rilatas efektive al la fakto, ke per ĉiu frazo, kium mi diras, mi provokas antaŭviditan reagon ĉe alia persono, kies reago denove provokas reagon miaflanke ktp...

Ivo Durwael

La gymnastique douce... Qu'est-ce que c'est?



Ces deux mots réunis déroutent un peu. On s'imagine “de la gym tonique, un peu moins tonique, de la gym troisième âge, de la rééducation”.

Rien de tout cela mais une approche très précise de son corps. Ce corps qui *est nous* depuis toujours et qu'on fait aller, vaille que vaille, sans trop s'y attarder, que l'on pousse ou que l'on force pour qu'il suive. Ce corps que l'on oublie jusqu'à ce qu'il nous rappelle à l'ordre par quelques désordres.

Ce corps qu'on emprisonne, qu'on étouffe dans des vêtements, chaussures, soutiens de toutes sortes qui l'empêchent d'être lui, vivant, sain. Ce corps qui ne nous donne pas toujours satisfaction quant à son esthétique et que l'on cache ou que l'on essaie de muscler pour qu'il réponde à certaines normes... mais rarement ce corps qu'on aime parce qu'il est nôtre et que grâce à lui, on EST.

La gymnastique douce nous recon-

cilie avec lui, nous permet de l'accepter ou de l'aimer, d'en être plus proche. Elle est aussi le moyen de le connaître en profondeur et non d'une manière livresque ou théorique. Elle nous apprend que plus on exige de son corps et plus on il force, plus il se défend par des tensions qui nous épuisent à notre insu, occasionnent quantité de maux et de misères, migraines, dorsalgies, crampes d'estomac, "nerfs en pelote" etc...

Sincèrement, arrez-vous un instant et voyez chez vous "ce qui ne va guère". La gymnastique douce est là pour vous faire prendre conscience de tout cela...et pour y remédier. Sinon, à quoi bon?

Les cours se déroulent dans une ambiance calme. On y prend le temps de souffler; on apprend à baïller, s'étirer, "à déposer son corps au sol" et à lâcher prise. Petit à petit, on découvre le bien-être tout simple et à partir de là on explore de nouvelles sensations.

Pas de rythme imposé, pas de mouvements à imiter, pas de volonté de faire mais un désir d'ÊTRE. Chacun fait ses propres découvertes, à partir de son vécu et non selon un modèle type. Est-ce dire qu'on ne bouge pas, qu'on ne fait rien? On bouge, oui, mais pas n'importe comment; on sent son geste, on le vit, on voit ce qu'il est, ce qu'il apporte, jusqu'ou il peut aller sans forcer. Le corps se détend et se réchauffe. Résultat miraculeux? Non pas mais travail très précis, très lent aussi. Travail d'attention, d'écoute, ouverture à quelque chose de nouveau, cheminement personnel.

Faire de la gymnastique douce, c'est s'engager ou s'impliquer. C'est d'abord un échange entre soi et Soi, entre soi et les autres aussi. Dans le cours, pas de professeur, seulement quelqu'un qui a déjà franchi certaines étapes et qui partage. Ce qui explique que chaque

cours est différent, il est fonction de la personnalité de chacun.

Quelle est l'origine de cette gymnastique douce? Le terme "gymnastique douce" regroupe plusieurs méthodes, ce qui implique plusieurs origines. Toutes ont eu pour point de départ le désir de dépasser un handicap et d'effectuer une recherche sur soi, ses attitudes, son mode de vie, ses rythmes. Chacun de ceux qui ont mis au point une de ces méthodes a su se remettre en cause et remettre en cause aussi les méthodes classiques qui les condamnaient à une vie rétrécie. Grâce à quoi chacun a obtenu des résultats inespérés et un nouvel équilibre en modifiant un peu son mode de vie, selon ses nouveaux acquis et ses possibilités. Petit à petit, les découvertes se sont révélées justes, se sont améliorées, affinées.

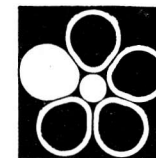
La gymnastique douce n'est pas une recette que l'on prend dans un livre et qu'on essaie, mais une recherche en soi, sur soi, à partir de bases solidement vérifiées. Le corps en est le grand bénéficiaire. Enfin il n'est plus une mécanique bien entretenue. Peu à peu, nous apprenons à la vivre au mieux et ce bien-être physique amène une détente psychique.

Des livres? Bien sûr, vous pouvez en lire et vous vous ferez une idée bien plus précise et si vraiment l'aventure vous tente... inscrivez-vous à un cours. Il y aura toujours là quelqu'un pour vous accompagner...

Nicole Denier

L'été dernier, Nicole Denier, a guidé un cours de gymnastique douce à Grésillon où elle suivait un cours d'espéranto.

La Kvinpetalo



Post sukcesa komenciĝo en aŭgusto 1984, la dometo de la Kvinpetalo denove, sed ĉi-jare dufoje, funkciis kiel staĝejo. Certe mankis al ni la ĉeesto de nia en januaro forpasinta amikino Yvonne, sed memoro pri ŝi akompanas nin en niaj estontaj klopodoj, ĉar dum la unua staĝo la 12 partoprenantoj redaktis statuton de la jam lastjare planita studcentro de Bouresse; oni nomis Societo Yvonne Martinot la organizon, kiu administras tiun centron.

La redaktado okazis post enhavoriĉaj prelegoj de Giorgio Silfer pri la historia evoluo de la Esperanto-komunumo kaj pri la aktualaj deziroj kaj celoj de tiu komunumo en la esperanta medio de LF-Koop.

Kulturaj distraĵoj akompanis la ofte postuleman laboron: interesa ekskurso al Saint-Savin, Chauvigny kaj Civaux — diapositivoj pri la pasintjara staĝo kaj pri la finlanda mitologio, scenludo el "Gerda malaperis" kaj kanta vespero.

La dua staĝo okazis en aŭgusto.

Atende de la aprobo de la novfondita societo far la subprefektejo en Montmorillon, la Kvinpetalo daŭrigis la pasintjare komencitan laboron de preparado al la Diplomo pri Altaj Esperantaj Studoj. Dek partoprenantoj denove laboris en kooperative organizita vivo. Matene la gestudentoj aktive aŭskultis kursojn gvidatajn de François Degoul pri klarigado de francaj beletraj tekstoj, André Gilles pri leksikologio, Jeannine Vincent pri tradukarto. Posttagmeze ili preparis siajn "hejmtaskojn".

Ekskurso al Montmorillon kaj Villesalem kontribuis al kultura distrado. Dimanĉe la respondeculo pri la esperanta grupo de Poitiers kunlaboris kun ni.

Du parolaj partoj de ekzamenoj (Kapableco kaj Pedagogia Ekzameno) estis trapasitaj. Ankoraŭ pli gravaj estos la venontjaraj ekzamenoj, ĉar la diplomo pri Altaj Esperantaj Studoj estas jam programita por la jaro 1986.

Staĝoj 1986 en Bouresse (la detala programo kaj la prezoj aperos en la venonta Transalpa Esperantisto):

Temoj	Datoj
Teatro (historio, aktorado) Muziko kaj kantoj Ĵurnalismo	6-12 julio 13-19 julio 14-20 aŭgusto
Altaj Studoj: - finpreparo kaj ekzameno - ekpreparo por la novaj staĝantoj	21-28 aŭgusto
Ripoz-, turism-, studstaĝo	11-18 septembro

Atentu! Maksimume 15 personoj en ĉiu staĝo. Informo kaj aliĝo: Suzanne Bourot, 15B, rue Morel-Payen, 10 000 - Troyes

Jeannine Gilles

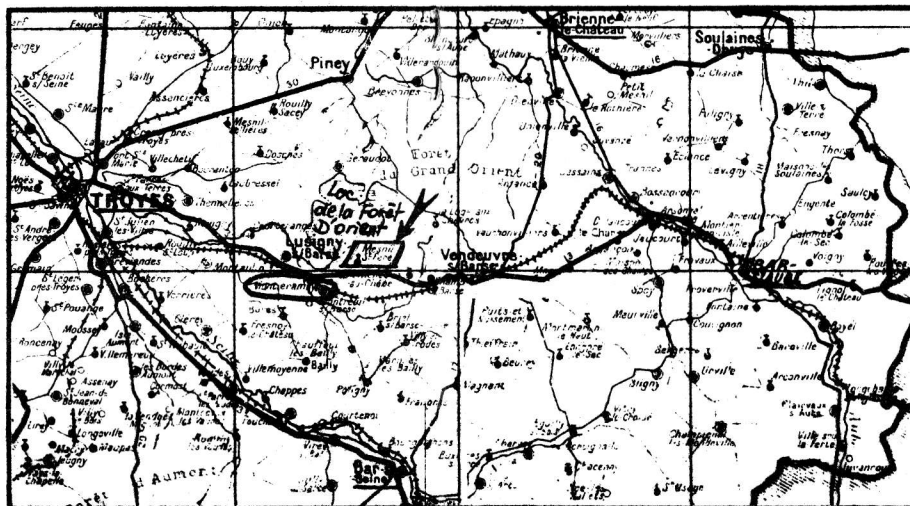
La kooperativo de Literatura Foiro invitas vin al la

kvina Sejna Esperanto-Rendevuo

apud Troyes, Francio
en Mesnil-Saint-Père
Centre Yvonne Martinot

12-13 aprilo 1986

sekretario:
Suzanne Bourot
15/B, rue Morel-Payen
F-10000 Troyes
telefono: (25) 812 651



Horaro:

sabaton

15h30 - inaŭguro de la E-Rendevuo

16h00 - paralelaj studgrupoj

21h00 - spektaklo de TESPА

dimanĉon

09h15 - paralelaj studgrupoj

12h15 - fermo de la E-Rendevuo

14h00 - Asembleo de SYM

Kotizoj

Adolto: 85 FF; paro/couple 125 FF;
studento: 60 FF; infanoj/enfants: *gratis*.

La cotisation inclut le programme,
mais non les repas et la nuitée.

Coucher dans une chambre à 2, 4 ou
5 lits, au Village Vacances Familles de
Mesnil-St-Père. La nuit: 50 FF.

Repas au Centre Yvonne Martinot:
vendredi soir à 50 FF, trois repas par
jour pour 100 FF (pause avec café com-
prise).

Ekstraj programeroj:

vendredon

ptm: akcepto kun manĝeto, vizito al la
arbarbestoj

vespere: amika vespero

sabaton

atm: akcepto; diversgradaj ekzamenoj
de FEI (aliĝante, indiku la deziron
ekzameniĝi); arbara promenado

14h00: kunveno de la studgrupo prepa-
riganta al la Diplomo pri Altaj Studoj
dimanĉon

16h00: promenado en la ĉirkaŭaĵo
vespere: ĉekamena kunveno

lundon

ekde mateno: tuttaga ekskurso, kun vi-
zito ĉe artmetiistoj

Pour la première fois la Société
Yvonne Martinot organise le week end
culturel à Mesnil-Saint-Père (Aube), se-
lon mandat de la Société coopérative
de *Literatura Foiro* (Suisse), dont la
SYM est la filiale pour la France.

La manifestation s'articulera selon
quatre groupes d'étude, samedi après
midi et dimanche matin. Le soir du sa-
medi aura lieu un programme com-
mun, avec TESPА: spectacle cabaret.

Dans le *Sejna Esperanto-Rendevuo*
le groupe A, pour débutants, sera ani-
mé par Joël Laporte. Il s'agira d'un
cours d'initiation à la langue, qui per-
mettra de s'intégrer dans le milieu in-
ternational espérantophone.

La grupo B, por progresantoj, gvida-
ta de Pierre Babin, de Kastelo Grésil-
lon, kiel pasintjare funkcios kiel kon-
versacia kurso.

La grupo C, por perfektigantoj,
pritraktos enkondukon al la Esperan-
to-kulturo, kaj speciale al ĝia literaturo,
sub la gvido de Giorgio Silfer, prezi-
danto de LF-koop.

La grupo D havos esceptan temon
kaj tre valoran preleganton: Ivo Dur-
waël, el Antverpeno, gvidos vin tra so-
cia psikologio, specife - transakcia
analizo.



Si vous indiquez l'heure exacte de
votre arrivée, nous vous attendrons à
la gare SNCF de Troyes.

Les bulletins d'adhésion doivent être
envoyés au secrétaire de la manifesta-
tion, M^{me} Suzanne Bourot, qui accepte
aussi les paiements.

KVINA SEJNA ESPERANTO-RENDEVUO

aliĝilo (sendenda al S^{ino} Suzanne Bourot, 15B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes)

Nomo: _____

Adreso: _____

Mi aliĝas al la grupo - kaj pagas samtempe mian kotizon al
pêk 2 822 10 S, TOULOUSE, nome de S^{ino} Bourot, Troyes, por la kategorio:
(adolto: 85 FF; paro/couple: 125 FF; studento: 60 FF).

La tranoktado okazu en: Village Vacances aŭ Hotelo

Mi alvenos al Troyes per trajno je la h : bonvolu akcepti min.

Rimarkoj: _____

Dato kaj subskribo: _____

Sub la ruĝa ĉielo



— Aveĉjo! Kial estas ĉiam nokte? Kial estas ĉiam la blankaj sunoj en la nigra ĉielo?

La avo, sidanta sub largâ pluvombrelo delasis sian libron, ioman tempon rigardis la nepeton, kiu, nuda sub la varmeta pluvo, ludis per malsekaj sablobuloj. Plu glitis lia rigardo ĝis tiu juna paro, kiu nuda sub la pluvo, brilis en la elektra lumo de la “sunoj” kaj subite saltis en la varman marakvon... Fine li respondis:

— Ne ĉiam estas nokte, Filĉjo mia. Baldaŭ venos la du monatoj da tagokaj-nokto, kaj poste estos la kvar monatoj da heleco kaj iĝos ankoraŭ pli varme. Provu memori, en la pasinta jaro... Li kun indulga rideto hezitis: — Jes, kompreneble, por vi la pasinta jaro estas tiel malproksima...

La knabeto fallasis sian malsekan sablobulon, streĉis la vizaĝon sub la konstanta pluvo, pene cerbumis por retrovi la bildojn de la pasinta jaro kaj fine deklaris:

— Jes, vere, mi memoras nun... la ruĝa ĉielo... Antaŭe la ĉielo estis ruĝa, ne jam nigra, kaj ne lumis la blankaj sunoj.

— Nu, vidu, vi memoras mem. Ĝuste tial ke la ĉielo estas hela, t.e. ruĝa, ĝuste tial oni estingas la “sunojn”, kiel vi diras.

Pigre la maro alvenigis sinsekvajn molajn ondojn, kiuj svenis sur la longan strandon, kie miloj da homoj ludis en la daŭra varmeta pluvo, sub ŝajne eterne nigra ĉielo.

Kaj jen blovis brula venteto el la sudo.

— Pah! rimarkis la knabeto, kio estas tiu fetoro?

— La marĉoj. Dum la luma sezono, dum la somero, kiel oni diras, kreskadas multaj belaj plantoj, eĉ bananarboj, sed dum la mallumo, dum la vintro, nur ĉe la marbordo kie estas la sunoj povas vivi plu la palmoj. Krome estas ankaŭ la rizkampoj, daŭre prilumataj, eĉ dumvintre. Sed pli profunde sur la kontinento estas nur la senfinaj marĉoj de Siberio. Dumsomere ilin ornamas belegaj kanoj kaj floroj. Sed dumvintre ili nur putradas en la nokto sub la varma pluvo. Kaj ili fetoradas. Bonŝace treege malofte la vento blovas el la sudo...

La knabeto, ne zorgante pri la konstanta varmeta pluvo, konstruadis plu specon de turo. Subite li haltis, kvazaŭ dubo kaptus lin:

— Aveĉjo! Kial oni nomas ĝin “La Glacia Maro”? Tio estas stulta. Glacion oni faras en la fridujoj por la trinkaĵoj. Glacio en la maro ne povas esti. Tio tute ne eblas.

— Nu, vi pravas, fileto mia, sed la nomo restis el la antaŭa tempo. Antaŭe, antaŭ multaj jarcentoj, tiun maron kovris glacio, krom kelkajn monatojn en la jaro. Kaj tion oni nomis “la somero”.

La knabeto ekridegis:

— Glacio? Sur la maro? Sed ĝi estas multe tro varma!

— Jes. Vi ridas, vi ridas... Vi ne povas imagi ion tian. Sed vi sciuj: la klimato multe ŝanĝiĝis... ja ĉio ŝanĝiĝis kaj ŝanĝiĝos plu.

La knabeto serioziĝis kaj alkonstruis pluan etaĝon al sia turo. Li cerbumadis.

— Aveĉjo! Ĉu estas vere, ke ju pli sude, des pli varme?

— Jes, kompreneble. Tio estas vera ĝis le ekvatora varmega zono, la t.n. “forno-zono”, kie eĉ akvo ne plu estas pro troa varmo... Tie la grundo estas je kvar cent ĝis kvin cent gradoj. Do neniu vivo tie povas esti. Oni nur per aviadilo ĝin superflugas por atingi la alian viveblan parton de la mondo, t.e. la sudpolusa kontinento.

— Kaj ĉu tie daŭre pluvadas, kiel ĉi tie?

— Nu, iom malpli. Kaj estas iom malpli varme. La suda kontinento estas fakte la plej facile vivebla. Tial cetere troviĝas tie la ĉefurbo kaj la centro de ĉiuj mond-organizoj. Ĝi ankaŭ estas la plej granda loĝebla kontinento. Sed la malfacilaĵoj estas, ke inter niaj nordaj regionoj, situantaj ĉirkaŭ la norda oceano kaj tiu suda kontinento oni povas nur per radio komuniki kaj per aviadiloj. La intertropika zono estas morta zono.

Kaj li aldonis kun interna amara rideto: — Morta zono, kiu pli kaj pli larĝiĝas.

La knabeto momenton rigardis grupon de gejunuloj kiuj, daŭre sub la pluvo, ludis per balono. Nun li furioze ekfosis tunelon sub sia turo, en la firm-pasta malseka sablo kaj subite li aplombe demandis:

— Kaj kial la ĉielo, eĉ kiam estas “hele”, kiel vi diras, estas ruĝa?

— Jes, kompreneble. Sed kial ne verda aŭ blua? Kial ruĝa?

— Jes, kompreneble. Sed kial ne verda aŭ blua? Kial ruĝa?

La avo sekrete fieris, ke lia nepo estas tiel sagaca kaj li de tio intime konkludis, ke se li tiel daŭros, li iros brilan karieron.

— Nu, nepĉjo mia, la respondo estas tute simpla: la ĉielo estas ruĝa, ĉar trans la kelkaj kilometroj da nuboj, kiuj kovras ĉion, la suno, la vera suno, kiu nin varmigas, estas ruĝa stelo, stelo, kiu pli kaj pli kreskadas, cetere.

— La suno, la vera suno? Ne la

blankaj sunoj? Sed kial ni neniam vidas ĝin?

La avo ironie rigardis la vicon de elektraĵoj “blankaj sunoj” kiuj, pendantaj cent metrojn super la tero, girlande sekvis la marbordon pro prilumi la strandojn sub la pluva nigra ĉielo.

— Kial ni neniam vidas la veran sunon?

— Mi ĵus diris al vi: ĉar estas kilometroj da nuboj, kvazaŭ plafono, super niaj kapoj, kaj ili kaŝas ĝin.

— Se ĉu oni nenie povas vidi ĝin vere?

— Jes ja. Sed nur aviadile, dum oni traflugas de la nordo al la sudo aŭ inverse. Plurfoje mi spertis tion dumvojaĝe. Estas vere strange. Tie le ĉielo estas blua aŭ blu-viola kaj oni fakte vidas la sunon: giganta ruĝa disko. Sed oni devas flugi tre alte por elteni, ĉar je malaltaj niveloj la temperaturo estas tia, ke nenio viva povas elteni. Stas nur dezertoj kaj ŝtonoj. Sed ekzistas ankaŭ zonoj, kie la temperaturo estas eltenebla kaj kie oni tamen foje vidas la sunon, ekzemple en Siberio kaj Nordameriko. Mi provos en la venonta ferio konduki vin tien por ke vi vidu. Estas kurioze. Tiu grandega ruĝa disko. Kaj tiel varmege...

La pluvo pli intensiĝis. Tio ŝajne ne multe ĝenis la knabeton, kiu knedis plu siajn sablobulojn, nek la gejunulojn, kiuj ludis per pilkoj aŭ balonoj sur la plaĝo. La avo apenaŭ distrite levis la rigardon nur kelkajn sekundojn el sia libro sed li legis plu. Alvenis disdonistino per proponi refreŝigaĵojn. Tuj deko da homoj ŝin ĉirkaŭis. La grupo premiĝis al la ĉareto. la pluveroj deruliĝis sur iliaj helflavaj korpoj, deglitis de la haroj kaj de la mampintoj de la junulinoj.

— Atentu, diris la deĵorantino, ne naĝu tro for. Laŭdire revenis la ŝarko!

— La ŝarko? ekkriis kelkaj knabinoj teruritaj.

Ankaŭ la knabeto trinkis oranĝosukon sed post ioma meditado, li reekdemandis:

— Aveĉjo! Ĉu estas vere, ke ekzistas landoj, kie ne ĉiam pluvos?

— Jes, estas vere. Ĝuste en tiuj landoj, kie oni ja vidas la sunon. Ekzemple en suda Skandinavio aŭ en Britio. Kaj kiel mi jam klarigis al vi, ankoraŭ pli suden oni povas eĉ ofte vidi la sunon. Sed estas tiel varmege, ke tie oni ne povas longe elteni. Kaj ankoraŭ pli suden...

— Pli suden?

— Nu, mi ĵus rakontis: nur ardat dezertoj, nur sablo kaj rokoj. Tute ne da akvo. Nenio viva. Nur tia varmego, tia varmego...

— Ĉu ne estas maro pro refreŝigi sin? Se tiel varme...

— En tiuj regionoj, maro ne plu ekzistas de jam longe. Forvaporiĝinta ĝi estas. Nur sablo, rokoj kaj ŝtonoj... ja antaŭ longe, antaŭ tre longe...

— Ĉu vi konis tiun tempon, Aveĉjo?

— Ne, tamen ne — la avo ridetis — mi estas iom maljuneta, pli ol centdudekjara, sed tamen, tiun tempon mi ne konis: estis antaŭ milionoj da jaroj. Sed ni havas dokumentojn pri tio, precizajn dokumentojn.

Pli kaj pli interesata la knabeto ĉesis konstruadi kaj venis rifuĝi sub la pluvombreton de la avo. Tie li sidiĝis kiel juna Budho kaj atendis:

— Rakontu plu, Aveĉjo, rakontu plu. Mi ŝatas, kiam vi rakontas. Paĉjo kaj Panjo malofte rakontas. Ili ĉiam havas ion alian por fari...

— Nu, antaŭ milionoj da jaroj — la homo en tiu tempo estis ankoraŭ tre primitiva kaj kondutis tre krude, sed tio estas alia demando — la klimato estis tute ne kiel nuntempe, tial ke la suno estis malpli granda kaj malpli varma. Sur la polusoj estis treege malvarme. Oni nomis tion “la glaciaj ĉapoj” de la

tero. Kie estas nun la ĉefurbo de la suda kontinento, do la ĉefa centro de la tuta mondo, estis dika, dika glaciotavolo.

— Kiom dika estis la tavolo? Ĉu tiel dika? kaj la knabeto montris per la mano punkton kiel eble plej altan por sia atingokapablo.

— Multe pli, multege pli dika, sciu: kvar kilometrojn dika ĝi estis. Imagu la distancon, ĝis la alia fino de la urbo kaj metu ĝin stare. Tiom dika ĝi estis.

— Do, eĉ pli alta ol la blankaj sunoj?

— Jes. Multe pli. Kaj tiu tavolo estis tiel peza, ke ĝi kvazaŭ enpistis, enpuŝis la kontinenton en la teran kruston. Nur glacio ĝi estis.

— Kaj krom tio? En la aliaj landoj, kiel estis?

— Estis diversaj klimatoj, pli malpli varmaj. Sed preskaŭ ĉie oni povis vivi. Esti multaj specioj, kiuj intertempe malaperis. Kaj ankoraŭ multaj plantoj kaj floroj kaj fruktoj. Kaj la ĉielo estis preskaŭ ĉie blua...

— Blua? Strange. Devis esti bela tempo.

— Bela? Eble. Sed la homoj ŝajne ne estis feliĉaj.

— Kial? Sur tiu bela tero...

— Jes, sed... Nu, estus iom komplike por rakonti al vi... alian fojon, mi parolos pri la tiamaj militoj...

— Militoj? Kio estas tio?

— Estis speco de terura malsano, sed kolektiva malsano, kiu ekstermis tutajn gentojn... alian fojon mi rakontos. Hodiaŭ nur pri la klimato mi rakontos.

Tiam alvenis aersleda ŝipo kaj allandiĝis ne malproksime de ili. Distrita, la knabeto demandis:

— Aveĉjo! Rigardu! De kie venas la ŝipo?

La avo esplorigardis la nomon kaj insignon de la ŝipo:

— Verŝajne el Grönlando. Ĝi estas unu el la plej riĉaj regionoj de la norda

hemisfero kun multaj oranĝejoj, bananejoj, vastegaj rizejoj kaj eĉ belaj palmejoj en la suda parto. Laŭ malnovaj dokumentoj ankoraŭ ĝin kovris antaŭe kilometroj da glacio...

— Aveĉjo! Rakontu plu pri la klimatoj.

— Nu, okazis, ke la suno ŝanĝiĝis. Ĝi kreskis, kreskadis kaj iĝis pli kaj pli varma. Tial degelis la “glaciaj ĉapoj” de la tero kaj la marnivelo leviĝis. Okazis katastrofoj. En kelkaj jarcentoj tutaj malaltaj landoj malaperis sub la akvo. Kompense pro la pli varma kaj malseka klimato la dezertoj iĝis kultiveblaj. Kreskis belegaj arboj. Tio estis prospera periodo. Cetere ne plu estis militoj, ĉar la homaro estis finfine taŭge organizita.

— Kaj poste? insistis la senpacienca knabeto.

— Poste, nu, longe poste, ĉar la suno daŭre kreskadis, la klimato ankoraŭ ŝanĝiĝis. Denove estis dezertoj en la ekvatoraj zonoj. Sur la tuta tero estis daŭre nuboj kaj krom en la ekvatoraj zonoj daŭre pluvadis. Kaj venis tago, kiam estis tiel varme, ke la maro komencis boli.

— Boli? ekridegis la knabeto, ĉu la maro bolas? kiel supo?

— Jes. Tio estis stranga fenomeno. Tio komenciĝis ĉe la marbordo, kie la grundo estis pli ol cent gradojn varma. La maro ekbolis, kiam ĝi tuŝis la rokojn. Kaj iom post iom, la bolaj zonoj pli kaj pli disvastiĝis. Fariĝis tre malfacile por traŝipi la varmegajn regionojn. Fine, en la tuta ekvatora zono la maro bolis, boladis kaj forvaporiĝis. Estis plu neeble ŝipe komuniki inter la nordo kaj la sudo; la mondo disiĝis en du partojn.

La polusa vento vipis la knabeton per varmaj pluveroj. Li eĉ ne atentis pri tio.

— Kaj nun? Li demandis plu.

— Nun restas la polusaj regionoj,

kie la temperaturo estas eltenebla, kie oni povas vivi, malgraŭ la longa vintra nokto. Kaj estas la meztemperaturaj zonoj, kie estas tamen terure varme, sed kie kelkaj pli rezistaj homoj povas elteni, almenaŭ dumnokte. Dumtage, kompreneble, ili kaŝas sin en ŝirmejojn, ĉar oni ne povas vivi je sepdek aŭ okdek gradoj. Kaj en la ekvatoraj zonoj, nur sablo, nur ŝtonoj, nur rokoj...

— Kaj la maro?

— Mi jam diris: ne plu estas maro. Nur la salo, kiun ĝi delasis.

— Salo? Ankaŭ kiel en la supo?

— Kaj ridegis la knabeto.

— Jes, antaŭe la maro estis salita.

Sed nun la tuta salo restas en la profundaj kavoj de la forna zono...

— Ekzemple en tiu tempo, en Sudameriko, estis grandega rivero. Amazono ĝi nomiĝis. Ĝi estis la plej granda rivero de la tuta mondo. Tiel larĝa ĝi estis, ke oni apenaŭ vidis unu bordon, rigardante el la alia... Pli larĝa ĝi estis ol la Jenesejo, kiun vi konas, nemalproksime de ĉi tie. Nun ĝi estas nur sabla kavaĵo kun temperaturo je pli ol kvincent gradoj.

La knabeto ankoraŭ iom koncentris sian atenton, rigardante al la tiea maro.

— Sed vi diras, ke en la forna zono ne estas maro. Kiel do finiĝas la maro? Ĉu estas rando por ke ĝi ne fluu al la forno?

— Ne, ne precize.

La avo ridetis pro la troa logiko de la infano kaj daŭrigis:

— Sed ekzistas plu la bola zono, tio estas la zono kie la maro proksimiĝas al la forna zono. Dum ĉirkaŭ cento da kilometroj la maro iĝas pli kaj pli varma, ĝis bolado kaj samtempe ĝia nivelo sinkas kaj ĝi fluadas al la fundoj, kie ĝi konstante bolas kaj forvaporiĝas, jes, kiel supo, kiel vi diras, en tiuj fundoj, kie amasiĝis kilometrojn dikaj tavoloj da salo.



Kompreneble oni restas malproksime de tiu terura regiono. Nun oni povas navigi nur en la sudaj kaj nordaj partoj de la oceanoj. Sed komuniki oni ne plu povas, nek surtere, nek surmare.

La knabeto restis tempeton silenta. Li provis imagi tiujn nekredoblajn aferojn. Tamen lia scivolemo insistis plu:

— Sed kie estas la homoj, kiuj iam vivis sur tiuj landoj nun dezertaj?

Ankoraŭfoje la avo miris pri la frua inteligento de sia nepo.

— Jen prava demando, filĉjo mia. Nu oni jam devas scii, ke nuntempe restas multe malpli da homoj ol en tiu pratempo, kiam la tero estis loĝebla. Krome...

Li gestis larĝe kaj ĝenate.

— Kaj krome?

— Krome, de pluraj jarmiloj la homoj koloniigis Kaliston, tiun sateliton de Jupitero, kiu enhavas sufiĉe da akvo. Tie oni iom post iom kreis atmosferon, oni kulturis plantojn, nu oni rekreis la samajn vivkondiĉojn, kiel sur la tero iama kaj tie la homoj povas vivi, jes kiel iam antaŭe sur la tero. Jupitero estas sufiĉe malproksima de la suno...

— Ĉu ni flugos al Karisto?
— Kalisto, Kalisto, korektis la avo. Ĉu tien for ni flugos? Eble vi iam. Mi certe ne plu.

— Kaj sur la tero, kio okazos poste?

— Estas facile antaŭscii: la forna zono pli kaj pli larĝiĝos. La bola zono de la maro plu kaj plu migros al la polusoj. Iam eĉ la polusoj iĝos ne plu viveblaj. La tuta tero estos nur sabloj, ŝtonoj kaj rokoj kaj sekeco kaj iam...

— Iam?

— Iam la suno forglutos la teron, kiel ĝi jam forglutis Merkuron kaj nun tre baldaŭ forglutos Venuson. Kaj restos nenio.

— Ĉu ni formigros al Kalisto?

— Eble. Mi ne scias.

— Kiu do rajtos formigri al Kalisto?

— Mi ne scias. Sed estas malfrue. Ni devas hejmen. Morgaŭ ni reparolos pri tio.

Kaj la avo ekprenis la knabeton ĉe la mano kaj trankvile forpaŝis, indiferenta al la konstanta pluvo, kiu resaltis sur lian glatan kalvan kranion.

Sergo Elgo

daŭrigo el p. 3

Usono sans nous inquiéter le moins du monde de leur évidente originalité et de leur manque d'internationalité. Mais que de mots français ne pourrait-on citer, dont l'origine est ou incertaine ou totalement fantaisiste, tels que farfelu, bla-bla ou média, pluriel douteux de médium!...

Le caractère indéniablement vivant de l'esperanto, ce fut l'admirable conséquence de ce "secret de constructeur" auquel j'ai fait allusion plus haut. Aussi

n'est-il aucunement exagéré de prétendre et même d'affirmer que Zamenhof fut un homme de génie.

Gageons que dans quelques décennies, lorsque l'esperanto aura finalement gagné — comme nous l'espérons tous — la confiance du plus grand nombre, il se trouvera des historiens pour s'étonner que son auteur n'ait pas été honoré de l'un des premiers prix Nobel!

André Gilles

En oktobro, Malte Giovanoli kaj la ceteraj membroj de la Komitato de LES aktive propagandis por Esperanto-kurso en la Popoldomo de Chauderon. Grandaj afiŝoj en la urba biblioteko kaj diversaj aliaj publikaj lokoj aperis, kaj anoncoj en kelkaj ĵurnaloj.

Nicole Margot gvidas tiun kurson ekde la 29^a de oktobro, kaj ĝi daŭros marde vespere je la 20h00 ĉe la salono 7 de la Popoldomo, escepte de la lernejoj libertempoj. Tio ĝis la 21^a de januaro 1986.

La unua informa vespero ricevis pli ol 20 personojn. Enskribiĝis 15 lernantoj. Gratulon pri tiu bona iniciato kaj kuraĝon por la daŭrigantoj!

Alvenis du vokoj al mia telefonnumero (Esperanto, Lausanne): unu japano, kiu poste kontaktis Nicole Margot, kaj nekonatulo (mi ne estis hejme kaj respondis familiano mia); krome mi ricevis plurajn informpetojn post la aperigo de la anonco pri la kurso.

La kalendaro por la nova jaro antaŭvidas ĉi tiun programon:

januaro, la 13^{an} - prelego pri *Kalevala*, kun diapozitivaj filmoj kaj muziko de Sibelius; estos nia gasto Giorgio Silber, kiu vivis en Finnlando kaj kunlaboris al la ĵusa reeldono de la finna epopeo en Esperanta traduko;

februaro, la 3^{an} - ĝenerala asembleo de LES;

marto, la 3^{an} - aprilo, la 7^{an} - majo, la 5^{an} - junio, la 2^{an} - programo anoncota.

La kunvenoj okazas regule ĉe la Popoldomo, place Chauderon 5, Lausanne, ekde la 20h30. Bonvenon!

Fine de septembro ni perdis malnovan kaj karan amikon, esperantiston el Zuriko: Johannes J. Sturzenegger. Li estis 58-jara. Omaĝo memore pri li aperos en la venonta TAE.



Piroj el vino estas mia recepto; por dolĉigi la jarfinon.

Ingrediencoj: 4-6 piroj, 2 dl da ruĝa vino, 1 supkulero da sukero, 1 bastoneto da cinamo, 1-2 kariofiloj, 200 g da blanka fromaĝo (kazeo), 1 dl da koncentrita sukerita lakto, 1 supkulero da riba jeleono, 1 supkulero da muelitaj aveloj, 2 supkuleroj da ĉokoladaj vermiĉeloj.

Pretigado: senŝeligi la pirojn, lasi la vostojn; verŝi la vinon, la sukeron, la cinaman bastoneton kaj la kariofilojn en kaserolon, kuiri; tie starigi la pirojn, lasi lante kuiri dum 10-15 minutoj (la fruktoj devas esti ĵus kuiritaj sed ne kaĉigitaj). Bone miksi la kazeon kaj la koncentritan lakton, aldoni la riban jeleon kaj la avelojn; miksi la tuton. Verŝi tiun mason en vitropladon, glatigi. Starigi sur tiu kremo la pirojn degutitajn kun la vosto alten, enprofundigi leĝere. Dissemi la ĉokoladajn vermiĉelojn.

Bonan apetiton!

Jaqueline Vasserot

GA-JA 6500 Bellinzona 1

TRANSALPA ESPERANTISTO

Organo de Societo Yvonne Martinot kaj de Lauzana Esperanto-Societo.

Ĉefredaktorino: Suzanne Bourot, 15/B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes.

Kunlaboras: Roger Bernard, André Gilles, Jeannine Gilles, Georges Lagrange,
Rolf Löwenbein, Maurice Merger, Jaqueline Vasserot.

Grafiko: Perla Ari Martinelli.

Posedas, eldonas, administras: LF-koop, CP 33, CH-1211 Genève 8, Svislando.

Abontarifo por jarkolekto: Frankoj 10 svisaj / 35 francaj / 260 belgaj.

Francoj pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes.

Belgoj pagu al pĉk 00-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles.

Alilandanoj pagu al pĉk 12-11114-5, LF-koop, Genève.

société Yvonne Martinot



La ĝenerala Asembleo de Societo Yvonne Martinot (franca filio de LF-koop) estas kunvokita al Mesnil-Saint-Père (apud Troyes), ĉe Centre Yvonne Martinot, por dimanĉo, 13^a de aprilo 1986, ekde la 14h00 en unua kunvoko kaj ekde la 14h30 en dua kunvoko, kun la jena tagordo:

1. Raportoj (morala kaj financa).
2. Diskuto kaj aprobo pri la raportoj.
3. Aliĝo al FOL (Fédération des Oeuvres Laïques).
4. Unua TLP (Trijara Laborplano), 1987-1989.
5. Kotizoj kaj fondusoj.
6. Akcepto de novaj aliĝoj.
7. Elekto de la Administra Konsilantaro.
8. Elekto de la delegito ĉe LF-koop.

La statuto de SYM aperis en *Transalpa Esperantisto* numero 17.

La partopreno en la asembleo estas rezervita al membroj, aliĝantoj kaj eventualej invititoj. Kiu partoprenas nur ĝin, kaj ne la Seĝnan E-Rendevuon, tiu ne estas devigata pagi la koncernan kotizon.